

DISCOURS PRONONCE LORS DE LA RECEPTION DU DOCTORAT HONORIS CAUSA A L'UNIVERSITE CHARLES DE PRAGUE LE 17 OCTOBRE 2012

Robert Badinter*

C'est un grand honneur pour un juriste français de recevoir, au soir de sa carrière, un doctorat *honoris causa* de la prestigieuse Université Charles de Prague.

Depuis sa création au XIV^{ème} siècle par le Roi Charles IV¹, elle rayonne de mille feux académiques au cœur de l'Europe. A l'instar de la Sorbonne, d'Heidelberg, d'Oxford ou de Bologne, l'Université Charles est un des foyers séculaires de la pensée européenne. Or qu'est-ce que l'esprit européen sinon un ensemble de valeurs et de culture communes dont nous pouvons nous enorgueillir d'avoir enrichi le patrimoine de l'humanité toute entière ?

Sans doute ne sommes-nous pas seuls, nous Européens à avoir contribué aux progrès de l'esprit humain. Mais ne tombons pas dans le double piège d'une vanité excessive ou d'une auto-flagellation malvenue, pratiquée par certains intellectuels européens. Soyons fiers de notre culture commune.

1) Sans doute l'histoire européenne est chargée de violence, de fanatisme et de crimes. Mais les nations européennes n'ont pas eu, tant s'en faut le monopole de la barbarie. Dans cette grande université comme dans tant d'autres lieux voués à la recherche et à l'enseignement, l'esprit européen a revêtu sa plus noble dimension. A relire l'histoire de votre université, à considérer ce qu'elle a apporté à la culture tchèque et européenne, je mesure avec reconnaissance tout l'honneur qui m'est fait aujourd'hui.

Au-delà de la fierté académique ressentie, je considère comme un privilège de pouvoir m'exprimer aujourd'hui devant votre haute assemblée et de vous dire ma conviction absolue face à tant de scepticisme, voire de défiance à l'égard de la construction européenne : celle-ci demeure pour les générations nouvelles, comme elle le fut pour la nôtre, la plus grande et belle entreprise de notre histoire contemporaine.

JE SUIS UN EUROPÉEN

Ce pastiche du mot célèbre du président américain Kennedy en 1961 à Berlin « *Ich bin ein Berliner* », lors du blocus de Berlin par l'Union Soviétique, devrait être le leitmotiv de tout citoyen de l'UE, quelle que soit sa nationalité. Le Président Kennedy signifiait par ce

* Professeur Robert Badinter, dr.h.c. est ancien Ministre de la Justice et ancien Président du Conseil constitutionnel de la République Française

¹ Fondée à Prague le 7 avril 1348 ce qui en fait la plus ancienne université d'Europe centrale ; la plupart des sources citent 1348 comme l'année de la fondation de l'université Charles, le 7 avril de cette année le roi Charles Ier de Bohême (plus connu sous le nom de Charles IV du Saint-Empire) publia une bulle d'or garantissant les privilèges de l'Université . On peut néanmoins considérer la bulle du pape Clément VI en date du 26 janvier 1347 comme primordiale et celle de l'empereur comme une confirmation de l'exemption de l'autorité séculaire de l'empereur.

propos que tout homme épris de liberté, à l'heure du défi lancé par Khrouchtchev, devait se considérer comme un citoyen de Berlin, parce que leur destinée était commune. De même, pour nous, nationaux des Etats membres de l'UE, nous sommes liés indissolublement par une même destinée, celle de l'UE dont nous sommes tous des citoyens.

Il n'est point d'ailleurs de ville en Europe où plus qu'à Prague, magnifique cité chargée d'art et d'histoire, la tragédie européenne du XXe siècle y est symbolisée. L'Empire austro-hongrois avait marqué votre cité de son emprise bureaucratique, mais en même temps s'épanouissait à Prague un exceptionnel élan culturel, qu'il s'agisse de littérature, des beaux Arts ou de musique. Déjà, le génie industriel propre à votre nation l'avait placée au premier rang de la modernité. Vint la guerre de 1914–18. La naissance, grâce au courage de son peuple et au génie de Masaryk, de la République tchécoslovaque a assuré une période brève mais exaltante de construction d'un véritable Etat démocratique au cœur de l'Europe, un Etat résolument tourné vers l'avenir.

2) Mais les plus terribles épreuves déjà s'annonçaient. Hitler et les nazis avaient projeté dans leur imaginaire sanglant la disparition de la Tchécoslovaquie comme Etat. Hélas, les puissances démocratiques, la France et la Grande Bretagne ne mesuraient pas ce qui se préparait et voyaient dans « *Mein Kampf* » un simple programme destiné à gagner les voix des électeurs. Je tiens à le redire dans cette enceinte : Munich a été plus qu'une faute politique : Ce fut un crime contre le peuple tchèque. On connaît la suite tragique de cette capitulation morale. Vous avez été le premier des Etats non germaniques occupés par les armées d'Hitler et Prague a été la dernière capitale de l'Europe à être libérée par les alliés. Le seul fait que ce fut l'Armée Rouge victorieuse qui pénétra dans Prague préparait les années sombres qui suivirent. Le coup de Prague au printemps 1948 a marqué l'instauration en Europe du rideau de fer qui devait emprisonner votre peuple pendant près d'un demi-siècle. Vingt ans plus tard, la lumière du printemps de Prague de 1968 n'a brillé hélas qu'un court moment. A cette époque, ma femme et moi, transportés de bonheur, avons décidé de nous rendre à Prague pour y saluer, avec des amis, la liberté recouvrée. Mais quand nous sommes arrivés à Prague, ce fut pour y trouver les chars de l'Armée rouge. Je n'évoque jamais sans chagrin le désespoir qui recouvrait alors les habitants de Prague.

Je n'irai pas plus loin dans mes souvenirs sauf pour évoquer les mois enthousiastes des années 89/90 qui me ramenèrent à Prague où fleurissait enfin, à nouveau, les arbres de la liberté. Ici même nous avons créé avec le Président Motejl et d'éminents juristes tchèques l'Association Masaryk qui réunit l'élite des juristes tchèques et français. Ces liens amicaux renforcent encore ma conviction que la grandeur de votre Nation et le bonheur de son peuple sont d'autant mieux assurés que la République tchèque s'identifie par son passé et son rayonnement intellectuel au destin de l'Europe. Ici même à Prague, en cette glorieuse université, bat un cœur qui ne peut être qu'européen.

3) Dans la période de crise économique et financière que nous traversons et parfois de doute à l'égard de la construction européenne, permettez à un homme qui a vécu adolescent la nuit tragique de l'occupation nazie, qui a vu régner à l'Est de l'Europe pendant des décennies un régime totalitaire, permettez-moi de vous dire qu'il n'est pas d'autre futur heureux, pour nous Européens, qu'un avenir commun au sein d'une Union européenne toujours mieux intégrée.

4) Je tiens à rendre hommage ici, au cœur de l'Europe aux grands hommes d'Etat européens réunis à la Conférence de La Haye en septembre 1948, notamment Churchill, Monnet, Schuman, De Gasperi, Adenauer, Spaak. Trois ans seulement après la fin de la guerre, alors que les blessures n'étaient pas encore cicatrisées, ils ont jeté les fondements du mouvement européen. Ils possédaient, au plus haut degré, la vertu propre aux véritables hommes d'Etat : la « vista », la vision de l'avenir à construire qui emporte les esprits haut et loin des contingences politiques immédiates. Qu'ils s'appellent François Mitterrand, Jacques Delors, Helmut Kohl ou Vaclav Havel pour ne citer que ceux-là, leurs noms sont gravés au fronton du Panthéon européen. Ils ont lutté contre les préjugés, les pesanteurs du passé et les passions nationalistes pour édifier ensemble la maison commune de tous les Européens citoyens de l'Union. Exaltante entreprise, diront les plus convaincus d'entre nous. Chimère dangereuse répondront les souverainistes cramponnés au passé. Mais ce sont les penseurs de l'avenir qui ont toujours raison dans l'Histoire. Aujourd'hui, le Prix Nobel de la Paix décerné à l'Union européenne est un juste hommage rendu à la construction européenne qui a assuré la paix à un continent ravagé pendant des siècles par des conflits sanglants.

Car il n'est point d'avenir dans le monde globalisé de demain pour des Etats européens réduits à leur seule dimension nationale. Nous sommes entrés irréversiblement dans l'ère des puissances à l'échelle continentale, qu'il s'agisse des Etats Unis d'Amérique et de la Chine, ou des puissances émergentes comme l'Inde ou le Brésil. Face à ces géants, que pèseraient, limités à leurs seules forces nationales, les Etats de la « vieille Europe », même forts de leur culture et de leurs capacités scientifiques et technologiques ? Pour ceux qui voyagent beaucoup à travers le monde, il est saisissant de constater que c'est toujours à l'Europe ou à l'Union européenne, plus qu'à ses Etats membres, que nos interlocuteurs se réfèrent, à cette Union européenne forte de ses 495 millions d'habitants et d'une capacité économique et financière qui en fait aujourd'hui l'une des principales puissances commerciales².

A écouter mes interlocuteurs en Amérique, en Asie et en Afrique, j'ai souvent le sentiment que l'Europe existe pour eux plus intensément encore que pour les Européens eux-mêmes. Et pourtant sans l'Union européenne, sa puissance et ses perspectives d'avenir, que pèserions-nous, réduits à nos seules forces nationales dans ce monde globalisé ?

En vérité, nous n'avons pas d'autre alternative qu'une Union européenne toujours plus intégrée, toujours plus forte de sa culture, de ses connaissances, de ses capacités d'innovation technologique et de ses valeurs démocratiques. On ne navigue pas à contre courant de l'Histoire. On stagne et l'on coule lorsque la tempête survient.

5) M'exprimant ici dans cette université et devant des juristes, je rappellerai que nous, juristes de toutes les nations européennes, avons dans cet avenir commun un rôle éminent à jouer.

A l'appui de ce propos, je voudrais rappeler l'analyse du penseur français Paul Valéry pour lequel la civilisation européenne, celle qui nous réunit tous au-delà des frontières

² Site de l'Union européenne www.europa.eu.

nationales, découle de trois sources principales : la philosophie grecque, la religion chrétienne (y compris ses sources juives, l'Ancien Testament) et le Droit romain. On pourrait, me semble-t-il, ajouter « *Les lumières* » du XVIII^{ème} siècle européen.

6) C'est sur le Droit que repose la construction européenne. Elle n'est point le fruit d'une entreprise impérialiste, ni de la force des armes d'un état conquérant. Née dans la douleur, issue de la tragédie des deux grandes guerres civiles européennes de la première moitié du XX^{ème} siècle, l'Union européenne est un Etat de droit, issu du libre consentement de chacun des Etats membres. Cette Union ne repose pas seulement sur des intérêts communs à tous les Etats membres, comme une Union douanière ou un simple Marché commun. L'Union européenne repose sur une communauté de valeurs démocratiques dont la Charte des droits fondamentaux est l'expression. Ces principes fondateurs ont depuis le traité de Lisbonne de 2008 force juridique au profit de tous les Européens. Et le respect de ces libertés et droits fondamentaux est assuré par le contrôle des juridictions européennes à Luxembourg et à Strasbourg.

Nous pouvons dire avec fierté que l'Union européenne est aujourd'hui la région du monde où les droits et libertés des êtres humains sont les mieux protégés. Pour une Europe qui a connu la nuit des dictatures et les violences criminelles du totalitarisme pendant si longtemps, comment ne pas s'enorgueillir des progrès immenses ainsi réalisés par les Européens eux-mêmes, démocratiquement, dans le champ des libertés. Aujourd'hui, nous citoyens européens devons à notre Histoire et à nos enfants l'impérieux devoir d'être partout et toujours les champions de la liberté et de la dignité des hommes. A nos jeunes étudiants qui sont parfois nostalgiques des grands combats de jadis pour la liberté sans en mesurer le terrible coût humain, nous pouvons assurer que la voie des justes causes est toujours ouverte. Et que les Européens doivent être toujours prêts à les soutenir dans un monde cruel.

Ainsi, conformément aux règles de la rhétorique classique si longtemps enseignée dans nos universités, mon propos conclusif retrouve mon propos introductif, et je vous répéterai : « je suis un citoyen européen » en ajoutant en cette noble enceinte académique : « et fier de l'être, comme vous ».